

PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
De la 1<sup>re</sup> à la 10<sup>me</sup> page...  
POUR LES ETATS-UNIS...  
POUR L'ETRANGER...



PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
De la 1<sup>re</sup> à la 10<sup>me</sup> page...  
POUR LES ETATS-UNIS...  
POUR L'ETRANGER...

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS  
Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 31 JANVIER 1905. Fondé le 1er Septembre 1827.

**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans**  
NEW ORLEANS SEE PUBLISHED  
INGOOL LIMITED.  
Bureau: 222 rue de Chartres,  
Entre Canal et Bienville.  
Printed at the Post Office at New Orleans,  
at Second Class Matter.

## La Maison de Napoléon.

Il y a diverses manières de visiter une maison historique. écrit Jean Frolo; il y a celle qui consiste à s'y promener, à se laisser aller à la curiosité, à ne graver dans l'esprit le souvenir de ce qu'on voit. Il y a aussi celle, infiniment moins délicate, qui pousse le visiteur à enlever subrepticement un des objets exposés.

C'est ce qui vient d'arriver à Ajaccio, dans la maison natale de Napoléon, où les touristes manquent d'autant moins d'aller pénétrer qu'on a vite fait le tour, dans le chef-lieu de l'île Corse, de tout ce qui peut solliciter l'attention des étrangers.

Quand on s'est, le matin, au marché, qui est fort pittoresque, où des femmes de la campagne vendent ces fromages qu'on appelle des "brocciu", quand on a erré quelque temps sur le cours Napoléon, quand on s'est arrêté à la boutique d'une confiserie avouante et loquace, qui vous met vite au courant des menues nouvelles de la ville, il faut bien aller voir la maison de Napoléon, rue Saint-Charles.

C'est ce que firent, à leur tour, des étrangers de passage, mais, possédés de la manie de la collection, ils ne s'en allèrent pas les mains vides.

Ce n'est pas, à tout prendre, que cette maison illustre contienne des objets bien précieux: ils risquent même de n'être pas absolument authentiques. J'avoue que, pour moi, j'éprouvai quelque déception en foulant le sol de ces grandes pièces nues et tristes. Pour ressentir quelque émotion, on doit apporter, dans cette visite, beaucoup d'imagination.

La maison est assez haute, avec un toit carré, entourée d'un jardin moderne, et ne présente aucun caractère. On ne la remarquerait pas sans la plaque de marbre qui indique que c'est là que vint au monde celui qui devait être un extraordinaire despote.

Au rez-de-chaussée, des pièces basses où bien qu'on soit au pays de soleil, se prend le jour à la lumière. Un escalier, orné d'une rampe de fer, conduit aux étages, forés par des salles délabrées, dont quelques-unes sont, partiellement, recouvertes d'un ancien papier. Les meubles s'espèrent, assez rares, et ils sont sans intérêt.

Le guide nous montre une pièce moins grande que les autres, où se trouve un vieux canapé. C'est là, nous dit-il, que Letitia Bonaparte, le 15 août 1769, à midi, accoucha de Napoléon, étant renfermée en hâte de la cathédrale, où l'avaient prise les premières douleurs et, assistée de sa belle-sœur et de ses deux servantes, Mammusia Caterina et Muraia Severia.

On vous raconte encore (comment, dans ce décor, ne serait-on pas plein de foi?) que l'enfant fut déposé tout d'abord sur un vieux tapis, dont le dessin figurait Alexandre le Grand. Cela n'est pas ennuyeux à écouter, mais c'est de la légende.

En cette maison, d'ailleurs, tout est légende, et il est peu probable que les meubles aient servi à la famille de Napoléon et à Napoléon enfant. Les murs eux-mêmes ont-ils entendu ses premiers cris?

En 1793, les mercenaires de Paoli envahirent la demeure de Bonaparte, la pillèrent, l'incendèrent à demi et se logèrent ensuite dans ce qui en restait. La maison dut être presque entièrement rasée en l'an V, on l'ex-

haussa même d'un étage. Il s'ensuit qu'il y a beaucoup de chances pour que tout s'y soit modifié depuis la naissance de Napoléon. Le bric-à-brac qu'on y a apporté, pour donner, par une sorte de coquetterie, une sensation de pauvreté, est-il même de l'époque? Il y a, notamment, un vieux clavecin qui n'est là, assurément, que pour la mise en scène.

On n'est pas non plus forcé de croire aveuglément le guide, quand, flairant un pourboire raisonnable, il vous indique, avec un petit air de mystère, l'emplacement d'un passage secret par où, en des heures troubles, les Bonaparte durent s'évader de chez eux. Le passage secret lui-même a disparu.

L'impression est donc toute factice et, comme je le disais, quelque bonne volonté est nécessaire pour se plonger dans le recueillement. On ne la trouve guère plus quand, au Casone, un jardin d'Ajaccio, on vous fait visiter la grotte où, selon la tradition, Napoléon enfant venait travailler.

On doit bien reconnaître que tout ceci n'a rien de particulièrement éloquent.

La maison appartient aujourd'hui, à l'ex-impératrice, qui ne lui fait faire que les réparations tout à fait indispensables. Pendant le siècle dernier, elle passa successivement aux mains de divers membres de la famille Bonaparte ou de la famille Ramolino dont était issue Madame Mère. Sa propriété fut même l'objet d'un procès, en 1842.

Son dernier possesseur fut le prince de Canino, qui la légua à Napoléon III.

Tout ce qui l'entoure a aussi changé; tout à côté de cette vieille rue Saint-Charles, c'est le beau quartier d'Ajaccio, quartier vite traversé d'ailleurs, qui aboutit aux quais, d'où se découvre un immense et admirable panorama de côtes.

Mais enfin, tant qu'il se soit métamorphosé, c'est de ce coin de sol que partit le plus prodigieux fort, de des temps modernes.

Napoléon, à Sainte-Hélène, confiait au docteur Automarchi sa petite enfance. Il écrivait cette Mammusia Caterina qui, d'après ce qu'il avait entendu dire dans sa famille, l'avait reçu dans ses bras à son arrivée dans le monde. Elle l'avait élevé, et il se souvenait d'elle, après si longtemps.

"Elle était, disait-il, têtue, pointilleuse, en guerre continuelle avec tous ceux qui l'entouraient. Elle se querellait surtout avec ma grand-mère, qu'elle aimait pourtant beaucoup et qui le lui rendait. Elles contestaient, disputaient sans cesse: c'étaient des débats interminables, qui nous amusaient beaucoup. Mais si notre compatriote était cinglée, elle était bonne, affectueuse; elle nous promenait, nous soignait, nous faisait rire. C'était une sollicitude dont le souvenir n'est pas éteint..."

Quant à l'autre servante, Severia, veuve d'un marin, qui était aussi le dévouement même, elle avait, dans la famille Bonaparte, forcée de compter de très près, le département des relations avec les fournisseurs, et elle était d'une telle économie qu'il lui arrivait souvent, pour un liard, de se battre avec les marchands.

Dans la maison de la rue Saint-Charles, il y eut encore la nourrice de Napoléon, Camille Ileri, Mme Letitia n'ayant pu continuer à allaiter son fils. Elle était, dit-on, fort laide, mais elle avait réussi à se faire fort aimer de l'enfant. Napoléon, devenu empereur, ne l'oublia pas et continua à lui garder de l'affection, se traduisant par des générosités, qui n'arrivèrent pas toujours à leur adresse. On peut être le maître du monde et être dupé cependant.

Il y avait, autour de Camille Ileri, des parents avides qui arrêtaient en chemin ses libéralités. Elle ne reçut guère que celles dont il lui fit don de la main à la main, comme au moment du sacre, où elle était présente.

Camille Ileri avait un fils qui, par une singulière destinée, sans avoir jamais songé à se targuer d'être le frère de lait du grand homme, servit, en qualité d'officier de marine, dans les rangs de ses ennemis.

Un des premiers éducateurs de

Napoléon, en sa première enfance, fut aussi un homme au service de la famille Bonaparte, nommé Bagalino; il cumulait des emplois assez divers et s'occupait, notamment, de cultiver un petit bien, près d'Ajaccio. Ce Bagalino, dont se souvenait Mme Letitia, paraît avoir été le complaisant et débonnaire souffre-douleur de Napoléon, âgé de trois ou quatre ans. C'était un solide gaillard, doué d'une force extraordinaire, et ce bon géant se laissait torturer par ce bambin, déjà impérieux, qui abusait de sa bonté.

Cette maison natale de Napoléon évoque encore un fait assez bizarre, sur lequel il y a pourtant plusieurs témoignages.

Le lendemain de la naissance de Napoléon, Frédéric II de Prusse, le roi sceptique, cependant, eut un rêve, qui le préoccupa tellement, qu'il en fit part à ses familiers.

Il lui semblait qu'il contemplait, resplendissant dans le ciel, l'étoile de son royaume. Cette étoile rayonnait, magnifique. Tout à coup, dans le firmament, il en parut une autre, qui éclipsa la première, qui grandit, qui prit sa place.

C'étaient, symboliquement, les futures luttes qui s'évoquaient. Ce songe fut-il vraiment un avertissement? On fait facilement de merveilleux après coup, et Frédéric n'était plus là pour le démentir.

Il n'y aurait pas grande importance à attacher à ce récit, si, ce qui est curieux, les attestations de ce songe royal ne venaient de sources très diverses.

## DÉPÊCHES Télégraphiques

### Grève terminée.

St-Pétersbourg, 30 janvier, 1:30 p. m.—La plupart des fabriques et des usines de St-Pétersbourg sont en opération aujourd'hui, et la grève, à tous égards est terminée. Quelques grands établissements ne fonctionnent pas encore à cause des formalités officielles qu'exige l'enrégistrement de leurs milliers d'employés.

Quelques ouvriers des usines de Putiloff, où la grève a pris naissance, ont voulu assister à un service religieux de métropolitain de St-Pétersbourg avant de retourner au travail afin d'écarter les effets de la présence du Père Gopon, le prêtre défrôqué et le leader excommunié.

Quelques démocrates protestent contre les attestations de vendredi et de samedi disant qu'elles étaient en violation avec la promesse impériale contenue dans la proclamation des autorités.

L'association des manufacturiers se réunira cette semaine pour décider si les gages des grévistes doivent leur être payés pour le temps qu'ils ont passé dans l'oisiveté.

### Beauté en faveur de Maxim Gorky

Rome, 30 janvier.—De nombreux députés ont signé aujourd'hui, à la Chambre une note au gouvernement lui demandant d'user de ses bons offices avec le gouvernement russe pour obtenir la grâce de Maxim Gorky et de ses compagnons.

Ne faites pas d'Espérance AVEC DES MARQUES INCONNUES. Vous savez que le Laït Codonnet et la crème française de Marque Berdan sont les Meilleurs. Evitez les Substitutions.—Ad.

## L'agression des Hussards.

Londres, 30 janvier.—Le correspondant du "Daily Mail" à Varsovie télégraphie: "Un groupe de Hussards a poursuivi le vice-consul Mucokau samedi soir dans la rue Marshal Kevisti. Deux hussards se sont élancés sur lui le sabre au poing et lui ont infligé de profondes coupures à la face et à la lèvre inférieure. Couvert de sang, Mucokau a été transporté à un hôpital où il est en bonne voie de guérison. Le consul anglais, le général Murray, a failli être victime d'une agression semblable dans la rue Wiersbowa. Ces incidents sont dus à l'état d'ivresse dans laquelle se trouvait une compagnie de hussards.

Le même correspondant déclare Varsovie dans un état d'insécurité complet. Nombre de personnes ont été tuées ou blessées dans des charges faites par les troupes ou par les Hussards qui ferrailaient avec insouciance.

En décrivant le pillage des magasins, le correspondant dit que certains marchands ont protégé leur propriété en faisant une croix avec de la craie sur leurs portes ou en mettant des images illuminées à leurs fenêtres. Les émeutiers respectaient, paraît-il, les emblèmes sacrés.

Le son des cloches d'églises était étouffé par le tumulte de la populace. Les soldats faisaient feu sur les séditieux et en une circonstance il a fallu tirer du canon pour disperser la foule qui s'était rassemblée dans un quartier habité par la classe ouvrière.

Des centaines de boutiques ont été démolies et plusieurs magasins ont été brûlés. Il y a probablement eu une vingtaine de personnes tuées. Les ambulances étaient en demande toute la journée. Des rumeurs alarmantes circulent au sujet des districts de la campagne. Le bruit court que la tour de Brestovak est en feu.

Le correspondant du "Daily Mail" à St-Pétersbourg rapporte que Sir Charles Hardinge, l'ambassadeur anglais, a demandé au gouvernement russe de faire une enquête sur les outrages commis sur le consul général et le vice consul anglais à Varsovie.

## Complications à craindre.

St-Pétersbourg, 30 janvier, 1:30 p. m.—L'attaque dont le consul et le vice-consul anglais ont été l'objet à Varsovie, samedi soir, fait craindre de nouvelles complications entre la Grande Bretagne et la Russie.

Venant à la suite des placards affichés par le chef de police Roloff à Moscou, incitant à la révolte, cette agression a causé un mouvement d'indignation dans la Grande Bretagne, et elle pourrait fort bien porter atteinte aux relations qui existent entre les deux pays.

A la suite de cette attaque à la suite de laquelle le vice-consul anglais a reçu une blessure qui le rendant dans un hôpital, Sir Charles Hardinge, l'ambassadeur anglais a remis une note au ministre des affaires étrangères Lamadoroff demandant une explication, déclarant que l'Angleterre se réservait le droit de faire des réclamations et demandait que la protection des consuls anglais fut assurée dans tout l'empire.

Sir Hardinge a envoyé à Varsovie le major Napier, attaché militaire anglais, le chargeant d'obtenir un rapport complet des circonstances.

Le comte Lamadoroff a répondu à la seconde note de l'ambassadeur Hardinge concernant les placards de Moscou, en disant que l'ordre avait été donné de les retirer tous et de n'en laisser aucune trace dans les rues.

On apprend cependant que des notices ont été placardées à Lioubau et à Revel et ont amené de nouvelles représentations de l'Angleterre.

La proclamation du Synode demandant que les prêtres prévins-

## Un article de "Novosti".

St-Pétersbourg, 30 janvier.—Le "Novosti" déclare aujourd'hui que la note du secrétaire d'Etat Hay, visant l'intégrité et la neutralité de la Chine sera interprétée de différentes façons.

Le journal ajoute ensuite: "Nous ne pouvons pas dire que cette note ouvre une perspective agréable aux belligérants. Si les autres cabinets tombent d'accord avec celui de Washington, le Japon ni la Russie ne retireront le moindre avantage de la guerre.

"Les autres puissances feront connaître leurs prétentions sitôt que la paix sera conclue. Ces puissances ont soudainement conçu le désir de préserver l'intégrité et la neutralité de la Chine en toutes circonstances. Leur sollicitude se fait jour un peu tardivement."

## Un Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en nettoyant ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

AVIS.—Le Savon Sulfureux de Glenn (le seul "original") est incomparable et précieux dans ces affections. N'en pas se priver.

5 cent-100 par boîte.

## La neutralité de la Chine.

Berlin, 30 janvier.—Le gouvernement russe en répondant au gouvernement chinois qui affirmait n'avoir jamais violé les lois de neutralité ni permis au Japon de maintenir les précédentes accusations qu'il avait portées contre la Chine.

La réponse russe, qui a été communiquée samedi aux puissances, spécifie que la Russie affirme être des violations de neutralité, mais le ton de cette note est tel que l'on en déduit que la Russie n'est pas disposée à pousser les choses plus loin.

La Russie s'est aperçue que toutes les puissances, particulièrement l'Allemagne, étaient d'accord avec les Etats-Unis pour limiter la zone des opérations de guerre et tenir la Chine hors de cette zone.

## Les Opérations en Mandchourie.

Tokio, 30 janvier.—L'activité des Russes sur la rivière Shakhki, semble avoir cessé après les combats de Chenchiapao et d'Heikouai combats qui ont tourné à l'avantage des japonais.

On ne se rend pas exactement compte au Japon de l'objectif exact qu'avaient en vue les Russes en tentant ce mouvement offensif, mais on présume que leur intention était de tourner le flanc gauche de l'armée japonaise ou peut-être d'attirer l'attention des Japonais sur la gauche tout en ayant en vue une attaque de la droite japonaise.

La température quoique toujours extrêmement froide semble s'adoucir un peu depuis le 25 janvier, mais il est encore impossible d'exposer les troupes à l'air glacial de la nuit.

Les journaux de Tokio, en commentant le mouvement offensif des Russes, expriment l'avis que le général Kouropatkine a ordonné ce mouvement afin de reporter l'attention du peuple russe sur les opérations de Mandchourie ou peut-être afin de livrer un combat au feld-marschal Oyama avant que ce dernier n'ait pu recevoir des renforts importants.

Du quartier général de l'armée de Mandchourie on a envoyé hier à Tokio, le télégramme suivant: "Il n'y a pas eu de changement dans les positions des armées du centre et de droite depuis la nuit du 26 janvier à l'exception de constantes collisions entre partis d'éclaireurs.

"L'ennemi, par contre, entreprend une constante canonnade contre notre armée de gauche. "La division ennemie qui s'était avancée sur Chenchiapao et Heikouai semble avoir retré dans la direction de Neinyappo. Dans sa retraite l'ennemi a abandonné plusieurs morts."

On n'a pas encore reçu au Japon de détails précis sur les combats de Chenchiapao et d'Heikouai.

## Grippenberg interrompt son mouvement offensif.

St-Pétersbourg, 30 janvier, 6 heures 30 du soir.—Le mouvement offensif entrepris par les Russes contre le flanc gauche de l'armée japonaise n'a pas réussi. Le général Grippenberg a avisé l'empereur qu'il avait suspendu sa marche en avant.

Les généraux Mitchenko et Kondratsitch quoique n'étant pas grièvement blessés, ont été obligés d'abandonner momentanément le commandement de leurs troupes.

Le ministère de la guerre n'a pas encore publié la liste de pertes russes, mais on croit qu'elles sont fortes.

## Deux généraux russes blessés.

St-Pétersbourg, 30 janvier.—Le lieutenant général Grippenberg, commandant de la seconde armée russe de Mandchourie, a été blessé par des obus de son artillerie au quartier général de son armée qui occupait la position de Santautz. Dans ce même rapport Grippenberg annonce que les généraux Mitchenko et Kondratsitch ont été blessés.

## A St. Pétersbourg.

St. Pétersbourg, 30 janvier.—Au lieu de recevoir comme on s'y attendait un télégramme confirmant le rapport envoyé samedi soir par Kouropatkine, rapport annonçant que les Russes avaient brisé l'aile gauche japonaise, on a reçu aujourd'hui à Saint-Pétersbourg un rapport du général Sakharoff, admettant officiellement que les Russes s'étaient vu dans l'obligation d'abandonner Santautz, n'ayant pu enlever une redoute.

On considère comme significatif le fait que les correspondants russes en Mandchourie ont cessé subitement d'envoyer des dépêches. Ce fait semble indiquer que les plans de Kouropatkine ont de nouveau échoué et tout le monde à St-Pétersbourg est persuadé que ce mouvement avait été tenté en vue d'attirer l'attention du peuple russe sur les affaires d'Extrême-Orient.

M. Nemirovitch Danchnko, le célèbre correspondant de guerre russe, qui est arrivé ces jours derniers à St-Pétersbourg, a fait à un correspondant de la Presse Associée les déclarations suivantes: "Le mouvement actuel d'offensive ne sera pas prolongé, car je ne crois pas que le général Kouropatkine ait l'intention de livrer un combat décisif avant un mois ou deux.

Les conditions climatériques ne sont pas favorables en ce moment-ci à la continuation des opérations. Kouropatkine a simplement pour but d'entraîner ses troupes et d'habituer au feu les conscrits arrivés récemment de Russie."

## Quatre divisions russes repoussées.

Du quartier général d'Oku, 29 janvier, 7 heures du soir, via Fusan. (Retard dans la transmission).—Deux divisions japonaises ont attaqué le village de Pchowski et ont obligé quatre divisions russes à repasser la rivière Hun. Six cents Russes ont été faits prisonniers.

Les Russes se sont mis en position de l'autre côté de la rivière. Une division russe a fait plusieurs attaques contre Santanp, mais elle a été repoussée après avoir perdu plus de 4,000 hommes.

Les Japonais ont bombardé toutes les lignes russes. Les Russes ont répondu faiblement montrant peu d'activité.

## Mariage d'un Américain et d'une Russe

Nashville, Tenn., 30 janvier.—Le mariage de M. Madin Sumner avec Mlle Goraynoff, a été célébré aujourd'hui avec beaucoup d'éclat à Moscou.

Summers est né à Nashville. Il fait partie depuis plusieurs années du service diplomatique des Etats-Unis. C'est un petit-fils du Dr Thomas Sumners, bien connu dans les milieux méthodistes du Sud et un petit-neveu du sénateur Morgan, de l'Alabama.

Mlle Goraynoff appartient à une famille riche et distinguée de Moscou. Sa grand-mère était la princesse Gaden et sa mère est la princesse Goraynoff.

## Sténographie

...EN...  
**20 Leçons**  
Première Leçon GRATUITE.

Méthodes véritablement complètes et "up to date"; position garantie; leçons par la poste exclusivement; se porte pas atteinte aux occupations régulières; pas de difficultés; tout est simple et clair; enseigné par des conseils d'éducation et les principaux journaux; des milliers de diplômés. Département 25 de la Campagne d'Education, 211 Broadway, New York.